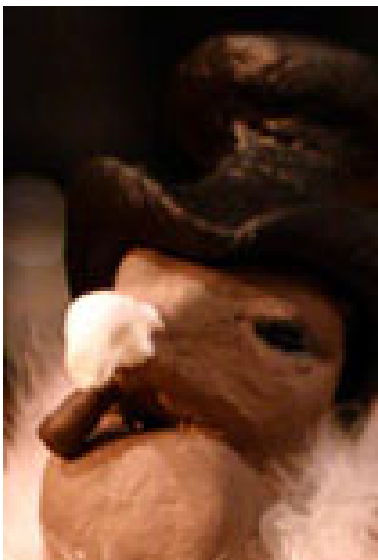


<https://fakirpresse.info/Bientot-nous-ne-serons-plus-bon,285>



# Bientôt, nous ne serons plus Â« bon enfant Â».

- Vidéo -



Date de mise en ligne : vendredi 18 novembre 2011

---

Copyright © Journal Fakir - Tous droits réservés

---

**Plus de mille personnes rassemblées pour huer les parrains du capitalisme, on s'est dit : « Bon, les journaux vont en parler. »** Mais non. Une semaine s'est écoulée, et rien. Pas un mini-papier. Pas une ligne nulle part. Donc, bon, il faut bien qu'on se charge de saluer notre propre triomphe...

**« Ouh ! Ouh ! Ouh ! »**



C'est bien difficile de les départager, **nos douze Gens Pires**, livrés à la vindicte populaire lors de notre Nuit des Rapaces. Plus de mille personnes (« 1 035 », très précisément, d'après le gardien, plus deux cents refoulés à l'entrée - de peur que la salle Olympe de Gouges ne devienne aussi célèbre que le stade du Heysel) huent tour à tour les Michel Pébereau, Mario Draghi, Bernard Arnault, Jeffrey Smith, Maurice Lévy, Michel Destot, Manuel Barroso, Marc Ladreit de Lacharrière...

**Jusqu'au verdict :** « Pour chacun de ces personnages, nous avons mesuré le taux de mécontentement en décibels, résume Antoine Chao - l'huissier en charge du ouhoumètre. Rassurez-vous, tous dépassent le seuil de tolérance. Mais il y en a trois qui, d'après mes chiffres, sont dans un mouchoir de poche. Il s'agit de Carlos Ghosn, de Laurence Parisot, et d'Arnaud Lagardère. Comme avec la machine il y a une marge d'erreur, je vais vous demander de revoter... »

Les rangs bondés ne demandent pas mieux : « **Ouuuuuuuuuh !** » Manifestement, c'est Laurence Parisot qui est la plus haïe : pour une fois qu'une femme remporte une élection en France !



**C'est Gérard Filoche** qui a choisi la patronne des patrons. C'est donc lui qui monte sur le podium pour recevoir le trophée - un vautour à haut de forme et cigare dans le bec, cerné par des billets de Monopoly. L'inspecteur du travail la range dans sa valise à roulettes. « *C'est de l'ironie, quand même, je lance au micro : on est poursuivis par Jean-Charles Naouri, un ancien directeur de cabinet PS, et voilà que c'est le représentant du PS, aujourd'hui, qui rafle le prix...* » C'est un cadeau empoisonné, en même temps : le vainqueur vient de signer un engagement, il est condamné à aller remettre cette coupe, en mains propres, à sa rapace préférée...



Ça me rappelle la première fois qu'on l'a rencontré, Gérard Filoche.

*Fakir* était au creux de la vague, presque au fond du trou, à l'hiver 2008. Je me coltinai un procès, encore, à titre personnel - et moins marrant que contre le PDG de Casino. Les ventes du journal reculaient. Souchon était retourné dans son Ardèche, en Bretagne, à Paris, partout dans le monde sauf en Picardie. On faisait tourner la boutique à trois, Aline, Fabian et moi, contre vents et marées, lassés, épuisés : qu'est-ce qu'on fait ? On arrête ?

**Il faut ici citer** deux copains, Antoine et Liévin, qui ont depuis vogué vers d'autres horizons - une école d'ingénieur pour l'un, du conseil auprès de sociétés coopératives pour l'autre. Mais pendant une semaine, ils ont différé des tracts au campus, au centre-ville, au resto-U, etc. Il faisait froid. Et nous avions froid à l'âme, surtout, sans trop d'espoir. Le samedi 12 janvier est arrivé, et grâce aux cuivres de l'Arrache-Fanfare, grâce à la faconde de Gérard, grâce au

## Bientôt, nous ne serons plus Â« bon enfant Â».

---

punch et à la sangria qui réchauffent, grâce aux centaines de camarades présents, ça nous a remis du baume au coeur - et nous sommes repartis pour un tour, d'attaque, lançant notre victorieuse campagne « *anti-de Robien* ».

**Sans le coup de main**, en ces semaines de peine, de Antoine, Liévin et d'autres anonymes pour nous sortir du trou, Fakir se conjuguerait au passé.

On danse toujours sur ce fil, incertain, l'abandon qui guette.

En face, les capitalistes et leurs larbins sont moins taraudés par le doute : le moindre effort, dans leur camp, est aussitôt récompensé par du pognon, par des honneurs, par des passages à la télévision, par des postes à pourvoir. De quoi atténuer, effacer, les inquiétudes existentielles...

**Et de l'autre côté**, néanmoins, le goût de la bagarre.

Ne pas leur laisser cette joie, en plus : notre abandon. La somme de nos abandons individuels, qui font leur victoire historique - et temporaire.

Ces « **ouh ouh ouh** », c'est un début. Ça reste bon enfant. Et que, bientôt, nous devons cesser - par étapes, progressivement - d'être bon enfant. Qu'il ne s'agira plus de les conspuer de loin mais, bel et bien, de les effrayer de près. Que nous serons plus mille, mais cent mille. Un million. Et qu'ils trembleront.

À bientôt les amis...



Retrouvez toutes les photos de la Nuit des Rapaces en cliquant [ici](#).

**Et n'oubliez pas de venir nous soutenir lors de notre procès**

## le 28 novembre à 9h30

&

## **le 30 novembre à 13h30**

à la 17ème Chambre correctionnelle de Paris4, boulevard du Palais, métro Cité